



ANNO XI

OTTOBRE

NUM. 10

GIOVANE MONTAGNA

RIVISTA DI VITA ALPINA

Direttore: GINO BORGHEZIO

Redattori: NATALE REVIGLIO - LUIGI MURATORE

Sede Sociale, Direzione e Amministrazione: Corso Oporto, 11 - Torino

Pubblicazione mensile Abbonamento annuo L. 15 Ogni numero L. 2

GRATIS AI SOCI

PROPRIETÀ ARTISTICA E LETTERARIA

SOMMARIO: Abbé Henry: *La "Flore Valdôtaine"* (4 ill.) — P. Bosio: *Pittori di Neve: G. Bozzalla* (5 ill.) — c. d.: *Alpinismo in sci* — La Redazione: *Cultura Alpina (Ascensioni, Rifugi, Carte e Guide, Arte Alpina, Folklore, Scienza Alpina, Varia, Attualità, Bibliografia)* — *Vita nostra* — *Cronaca*.

UNA PROVVIDA ISTITUZIONE ALPINA

LA "FLORE VALDOTAINE"

Le clergé valdôtain a toujours employé les loisirs que lui laissait le ministère à étudier soit l'histoire locale, soit les sciences naturelles. Si on faisait une étude comparative entre ce qui a été produit dans le champ des sciences par les laïques valdôtains et par les prêtres valdôtains, la palme sans nul doute appartiendrait à ces derniers. Les prêtres, qui n'ont en général jamais de diplômes gouvernementaux, se sont faits d'eux mêmes une culture scientifique à force de travail; ils ont écrit beaucoup, ils ont même constitué des collections, des bibliothèques, de petits musées qui auraient pu devenir assez complets si les moyens financiers le leur avaient permis. Pour ne parler que des plus récents, de ceux de notre époque, nous avons eu trois prêtres qui ont dépassé tous les trois les 80 ans et qui ont employé 50 ans de leur vie à l'étude des choses locales: Monseigneur Duc, M. le Chanoine Etienne Duc et M. le Chanoine Vescoz. Monseigneur Duc, mort le 13 décembre 1922 à l'âge de 87 ans, a condensé dans son *Histoire de l'Eglise d'Aoste* en 10 volumes, des recherches immenses; c'est en ce moment tout ce que nous avons de plus complet en fait d'histoire valdôtaine; M. le Chanoine Etienne Duc, mort le 8 septembre 1915 à l'âge de 88 ans était un fouilleur infatigable: il publia une quarantaine de mono-

graphies sur le clergé valdôtain et sur l'histoire ecclésiastique locale ; M. le Chanoine Pierre Louis Vescoz mort le 8 février 1925 à l'âge de 85 ans, le géographe valdôtain, l'auteur du fameux *Relief de la Vallée d'Aoste* publia nombre de plaquettes sur des questions historiques et géographiques et fonda le musée de la Flore Valdôtaine.

Fondation de sociétés. - De ce temps là, c.à d. vers 1850, des prêtres d'Aoste qui travaillaient depuis longtemps dans le champ de l'histoire et des sciences, sentirent le besoin de se faire part de leurs études, de mettre en commun leurs travaux, de s'encourager mutuellement à travailler et de donner à leurs recherches une direction unique. Après maints pourparlers qui durèrent plusieurs ans, il constituèrent trois sociétés toutes les trois encore aujourd'hui florissantes : l'*Académie de Saint Anselme*, en 1855, qui eut pour président son membre le plus éminent, le prieur Antoine Gal ; la *Société de la Flore Valdôtaine*, en 1858, qui eut pour président et fondateur le Chanoine Georges Carrel ; la *Section d'Aoste du Club Alpin Italien*, en 1866, qui eut pour fondateur et président le même Chanoine Georges Carrel.



Chanoine G. Carrel

Historique de la Flore Valdôtaine. - Aussitôt qu'il eut fondé la Société de la Flore Valdôtaine, le Chanoine Georges Carrel travailla à inoculer autour de lui le goût pour la *science aimable* et à lui recruter des adeptes.

Pour donner à ses jeunes collègues une marche sûre, il écrivit pour eux plusieurs petits directoires de botanique. Citons : *Le règne végétal selon la méthode Candolienne*, 1858 ; *Introduction à la Flore Valdôtaine*, 1858 ; *Nomenclature de la Flore germanique et helvétique de Koch*, 1862. On commença un herbier : le Chanoine Bérard, seconde âme de la société, et qui fut depuis président du *Comice agricole d'Aoste* qu'il porta à une grande prospérité, fut chargé de le coordonner ; il s'acquitta de ce soin avec amour et

dévouement. De plus, chaque membre de la société se créa un petit herbier à lui. La plupart de ces herbiers historiques primitifs ont été sauvés, sont parvenus jusqu'à nous et sont conservés aujourd'hui précieusement dans les casellaires du musée de la Flore : ce sont les herbiers de J. L. Donnet de La Salle, de P. J. Echarlod de La Salle, des Chanoines Bérard, Laurent, Gavard : l'herbier Ravera est entre les mains du banquier L. Réan.

Le Chanoine G. Carrel (dont le nom est attaché à la Becca de Nona ou Pic Carrel pour les travaux qu'il a faits de cette cime) étant mort en 1870, le Chanoine Bérard lui succéda dans la présidence de la Flore (1870-1889); après lui, nous avons le Docteur Charles Marguerettaz (1889-1892); puis l'abbé Charles Ferina (1892-1899); puis le major Pacifique Trèves (1899-1901): ces présidents firent ce qu'ils purent pour tenir en vie la société; dans ces temps d'apathie et d'indifférence ce ne fut pas leur moindre mérite de ne pas laisser éteindre le feu sacré; plusieurs prêtres valdôtains sous leur présidence étudièrent la botanique et se firent des herbiers personnels; ce sont: les chanoines B. Ruffier et P. Pession, le recteur J. P. Carrel, Rofin curé de Vert, l'abbé Jacob Christillin, le Chan. L. Decaroli...

Toutefois la *Flore* allait végétant péniblement lorsqu'un coup de clairon sonore parti du Petit Saint Bernard déchira l'air donnant l'alarme et se répercuta d'échos en échos dans toutes les combes de la Vallée d'Aoste. Qui embouchait la trompette et sonnait l'appel était l'abbé Chanoux le doux recteur du Petit-Saint-Bernard. Après cinq ou six années de travaux, il avait enclos de murs un grand terrain vague du col et l'avait peuplé de fleurs, amoureusement aidé dans ce long travail, par les botanistes Henri Correvon, Lino Vaccari et abbé Henry: on inaugura le 27 juillet 1897 le jardin que M. Correvon appela la *Chanousia*. Le jardin qui était un herbier vivant donna un grand mouvement dans la Vallée d'Aoste à l'étude des fleurs, et, par ricochet, une nouvelle vitalité à la *Flore Valdôtaine*. Même pendant quelques années les séances de la *Flore* se tinrent au Petit Saint Bernard: la *Flore* gravita autour du bon recteur et mit en lui ses meilleures espérances.

Mais ce fut un étranger à la Vallée d'Aoste, M. le professeur Lino Vaccari qui poussa le plus aux roues. Sans lui, la Flore ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Laisant à l'amour propre valdôtain le soin d'occuper les différentes places de la présidence de la Flore, il ne s'occupa lui que de mettre la société en activité. Le major Trèves ayant donné ses démissions de président, l'abbé Henry fut élu pour lui succéder en octobre 1901. Eh bien! moi qui écris ces lignes et qui appartiens à la *Flore* depuis plus de 30 ans, je suis le plus à même d'apprécier la contribution immense qu'a apportée à la *Flore* l'ami Vaccari et c'est avec une vive émotion que je lui en passe reconnaissance dans ces lignes.

Monsieur Vaccari était alors professeur des sciences naturelles au lycée d'Aoste: tout le temps qui n'était pas pris pour sa



Prof. Lino Vaccari

classe, il le mettait à la disposition de la Flore : il fit aussi travailler son père pour nous. L'herbier de la Flore est tout de M. Vaccari : je ne lui aidé que d'une manière insignifiante. L'année 1902 nous lancâmes le premier bulletin et ce fut une grande joie pour nous de voir paraître ce premier fruit de nos travaux et de nos efforts et le signe le plus marquant de notre vitalité. M. Vaccari commença aussi alors pour le compte de la Flore la publication en fascicules du *Catalogue raisonné des plantes vasculaires de la Vallée d'Aoste* : les fascicules réunis parurent en un premier volume de 635 pages en 1911 : ce bel ouvrage (en vente au siège de la Flore pour le prix de 25 livres) attend d'autres volumes qui ne viendront peut-être plus ; mais ce qui a paru, tel qu'il est, est le monument d'un savant et d'un grand coeur qui s'est dévoué sans mesure pour le bien et le progrès de la flore valdôtaine. M. Vaccari, dès 1901, ayant été trasloqué d'Aoste à Tivoli et puis à Florence, ce changement de résidence fut un coup grave pour la Flore : toutefois si la Flore le perdit pour l'hiver, elle eut encore le plaisir et l'avantage de l'avoir en été. En effet M. Chanoux appelait tous les étés M. Vaccari pour prendre cure de son jardin botanique. Et quand M. Chanoux mourut en 1909, la Chanousia échut automatiquement à M. Vaccari qui depuis lors ne l'abandonna plus : l'Ordre Mauricien et le Comm. Marco de Marchi ont assuré maintenant à ce jardin une stabilité définitive. Ce jardin est aujourd'hui un foyer d'irradiation de la botanique, un faisceau de lumière toujours incandescent placé au sommet de la Vallée d'Aoste et qui projette l'éclat de ses rayons dans toute la patrie valdôtaine.

Musée. - Quand nous commençâmes notre oeuvre, Vaccari et moi, nous ramassâmes tout ce qui restait de papiers de l'ancienne société pour sauver le plus possible de ces vénérables débris. Le chanoine Bérard avait placé au Collège le petit herbier de la société. Les prêtres ayant quitté le Collège, le peu qui restait de la Flore, traces d'herbier, statuts, quelques livres, fut remis provisoirement au galetas du Refuge des Pauvres. Après quelques années de stage au milieu des rats et des teignes, ces restes furent transportés chez lui dans son canonicat du bourg par le bon chanoine Roux qui avait été nommé bibliothécaire de la société et y restèrent jusqu'en 1899. Cette année là, M. le Syndic d'Aoste avocat Chabloz nous donna l'hospitalité à l'Hôtel de Ville dans un petit coin de la salle qui avait été allouée à la Section d'Aoste du Club Alpin Italien et il nous fournit de plus une armoire vitrée à deux étages : nous allâmes donc quérir chez le chanoine Roux ce qui nous restait de la Flore et nous le portâmes dans notre armoire que nous couronnâmes du portrait du chanoine Bérard, portrait entouré de fleurs dont M. Ferina avait fait cadeau à la Flore. Notre petit meuble était perdu parmi les autres meubles du Club Alpin : nous le remplîmes avec notre nouvel herbier qui contenait environ 2000 plantes et avec des livres et des revues qui commençaient à affluer. Nous ne restâmes toutefois là que trois ans (1899-1901) au bout desquels nous fûmes de

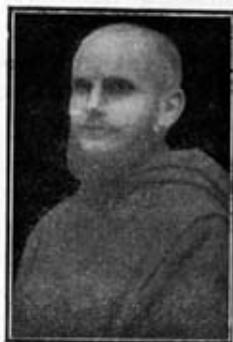
nouveau gentiment mis à la porte et c'est à grand peine que nous pûmes sauver, avec nos petites collections, le tableau du chanoine Bérard que le Club Alpin d'Aoste prétendait lui appartenir.

Nous ne savions où donner de la tête lorsque Mgr Duc nous ouvrit ses grands bras. Il venait de construire la Maison Saint Louis où il y avait justement au premier étage une petite chambre au nord qui nous convenait admirablement. Mgr Duc nous la céda. Là nous transportâmes nos pénates. Sur ces entrefaites parut sur la scène le chanoine Vescoz depuis plusieurs années membre de la Flore: il avait constitué chez lui un petit musée d'ornithologie, de minéralogie, d'ethnographie...; le musée allait augmentant tous les jours et pour nous encourager il nous le donna; il transporta toutes ses collections dans notre chambre en sorte que le petit local fut bientôt plein comme un oeuf. Un local plus grand devenait nécessaire. M. Vescoz s'en alla trouver Monseigneur et lui exposa que la chambre d'en face ferait notre affaire. Mgr Duc cligna de l'oeil et laissa parler son coeur: la duelle fut abattue immédiatement et notre nouveau siège devint d'un coup deux fois plus grand. Là nous passâmes douze tranquilles années pendant lesquelles le musée s'augmenta de nouvelles collections. Vint la grande guerre! Mgr Tasso céda illico toute la Maison Saint Louis aux orphelins des soldats et nous, nous dûmes déguerpir sur le champ pour faire place à ces enfants plus infortunés que nous. Bien nous en arriva: Mgr



Chanoine P. L. Vescoz

Tasso ne nous laissa pas sur le pavé, mais il mit à notre disposition une magnifique salle de l'évêché: la *Salle des Princes*. M. le chanoine Vescoz eut un mal infini pour faire le transport de toutes les pièces du musée: plusieurs objets se brisèrent; on fut obligé de laisser sur place plusieurs meubles qui faisaient corps avec les murailles: enfin tant bien que mal tout fut transporté. Ansaldo nous donna six grandes armoires pour remplacer celles que nous avions dû abandonner. Ici entre en lice un autre pilier du musée, le R. P. Dom Auguste Engasser, bénédictin: quoique revenu tout malade de la guerre il se donna corps et âme pour reconstituer le musée sur des bases plus solides et



Dom A. Engasser

plus grandioses: on ne peut pas s'imaginer les peines qu'il se donna pour mendier partout des subsides, des meubles, des échantillons de minéraux; les messieurs de l'Ansaldo voyant son dévouement, son amour intense pour le musée finissaient par lui accorder tout ce qu'il désirait. De nouveaux meubles, de nouvelles collections vinrent ainsi se surajouter aux anciennes. Parmi les donateurs les plus récents du musée signalons le lieutenant Brivio et le prévôt L. Gorret.

Les deux colonnes du Musée furent le Chanoine Vescoz et le Père Engasser : le Chanoine Vescoz en fut le créateur et le fondateur ; le Père Engasser, le conservateur et l'augmentateur. On aurait dit que l'unique préoccupation de leur vie était le musée. Quand j'allais les voir, dans leur dernière maladie, ils ne me parlaient que du musée et me le recommandaient avec amour comme quelqu'un qui va quitter pour toujours une création qui lui est chère et qu'il aimerait bien voir prospérer. de l'autre monde : le Chanoine Vescoz lui fit encore cadeau du moule du relief de la Vallée d'Aoste qui est maintenant propriété de la Flore : le bon Père Engasser, à son extrémité, me parlait avec feu d'une armoire dont il avait reçu promesse de construction de la part de la Cogne - Girod, et pour laquelle je devais pousser la pratique jusqu'à obtention du cadeau. Maintenant ils sont allés tous les deux recevoir la récompense du musée bien assorti de leurs bonnes oeuvres. « S'il y a de la place en Paradis pour quelqu'un, m'écrivait un membre de la Flore après leur mort, ce doit bien être pour ces deux bons et humbles savants ». Qui les remplacera au Musée de la Flore ? c'est ma plus poignante préoccupation. Espérons que la Providence qui ne délaisse personne suscitera quelqu'un qui continue leur oeuvre. En attendant, grâces infinies soient rendues aux trois prélats qui se succédèrent sur le siège d'Aoste, Mgr Duc, Mgr Tasso et Mgr Calabrese qui nous donnèrent dans leurs bâtiments un siège pour notre petit musée.

Bulletin. - Conjointement au Musée, Vaccari et moi, dans les commencements, travaillâmes à compiler un bulletin annuel. La Société de la Flore Valdôtaine ne s'occupe pas seulement du règne végétal comme son nom semble l'indiquer, mais de tout ce qui touche à l'histoire naturelle, faune, minéralogie, météorologie...; les études du bulletin appartiennent donc à tous les règnes de la nature. Elles sont publiées indifféremment en français ou en italien. Y collaborent des valdôtains et des étrangers à la vallée. Les premiers bulletins étaient écrits exclusivement en français par des valdôtains ; les derniers sont écrits prépondéramment en italien par des savants étrangers à la vallée. Les bulletins sont tirés à 300 exemplaires : les premiers numéros sont presque épuisés. Les bulletins coûtaient avant la guerre 300 à 400 francs ; aujourd'hui de 1500 à 2000 liras. On publie pour autant qu'on a de moyens. Les bulletins parus sont au nombre de 17 : le premier ayant paru en 1902 et le 17^e en 1924, ça fait environ un bulletin chaque année et demi. On les vend au prix de 10 liras le numéro franco. La cotisation des *membres ordinaires* de la Flore est de cinq liras par an ; celle des *membres à vie* de liras cent. Les membres à vie après leur mort sont inscrits parmi les *membres bienfaiteurs*.

Dans la publication du bulletin nous eûmes parfois des moments bien critiques : nous avons fait le pas plus long que la jambe et il nous fallut alors tirer bien des sonnettes pour boucler le déficit. Mais, voyant les efforts que nous faisons, de généreux mécènes sont toujours venus providentiellement à notre secours. Parmi ces bienfaiteurs tous aujourd'hui disparus c'est pour nous un plaisir de citer : *M. l'abbé Chanoux* : quand nous tenions

nôs séances à Aoste, il ne manquait jamais de nous envoyer du Petit Saint Bernard une lettre d'encouragement accompagnée d'un billet de 50 francs; *Monseigneur Duc* me donna plusieurs fois 50 francs et une fois 200 francs pour le bulletin en me disant: « Prenez vous donc bien garde de faire mon nom à personne, si non ça va m'attirer toutes sortes de demandes de la part d'importuns ». Combien ces sommes nous faisaient du bien au coeur dans ces moments de détresse, moi seul sais ce qu'il en est. Chanoux et Duc furent nos deux grands bienfaiteurs de la première heure. Dans un second temps, la Providence nous suscita un autre bienfaiteur, *M. le Sénateur G. Malvano*: celui-ci, pendant une dizaine d'années, se donna la peine d'appuyer annuellement auprès du Ministère de l'Instruction Publique notre requête de subside et, grâce à sa puissante intercession, le subside de 200 francs nous parvint régulièrement. Maintenant que ce subside annuel semble inscrit dans le bilan de l'Instruction Publique Supérieure nous pensons que nous n'aurons plus tant de mal pour l'obtenir régulièrement toutes les années. Le *Ministère de l'Instruction Publique* devient par là aujourd'hui notre principal soutien. Deux autres institutions nous donnent aussi régulièrement un subside: c'est le *Club Alpin Italien* et la *Caisse d'Épargne de Turin, succursale d'Aoste*. Ces subsides joints aux cotisations des sociétaires nous permettent d'aller doucement de l'avant.

En ce moment nous n'avons presque exclusivement que des collaborateurs étrangers à la Vallée. Il faudrait que les valdôtains reconquièrent de nouveau la place d'honneur qu'ils avaient autrefois dans le bulletin. Le flambeau des sciences naturelles qui a jeté autrefois un si vif éclat en Vallée d'Aoste serait-il donc éteint parmi les compatriotes? Voyons, il faut que de nouvelles recrues fraîches remplacent les anciens qui ont disparu. Au Petit et au Grand Séminaires on doit pouvoir trouver le moyen d'infuser aux jeunes gens le goût des sciences naturelles et les préparer à devenir ainsi les futurs sociétaires-soutiens de la Flore Valdôtaine. Quelles jolies vacances l'on passe quand on aime les fleurs! Quelles douces satisfactions on goûte à leur étude! Le matin, après avoir servi la messe, on part pour la montagne, avec une boîte en tôle ou des journaux serrés entre deux cartons, et on herborise ainsi toutes les journées de beau temps. Puis, quand il pleut, à la maison, on analyse. Le nom de quelques fleurs demande parfois à un commençant trois à quatre jours de travail; il faut recommencer cent fois la table d'analyse avec ses innombrables accolades, mais à la fin, on trouve: alors on saute de joie. Je me rappelle que plusieurs fois j'étais si content d'avoir enfin trouvé le nom d'une fleur que j'en criais tout haut le nom latin à ma mère, comme si elle avait pu y comprendre quelque chose, et elle, me témoignait comme elle pouvait sa satisfaction de ma découverte. La botanique est une des rares sciences qui s'apprend tout seul et sans maître: un manuel de botanique se comprend à première vue. En avant donc, les jeunes, et venez remplacer dans les tranchées de la *Flore* les vieux qui s'en vont!

GIUSEPPE BOZZALLA

I.

Non è raro il caso, in letteratura e in arte, che la natura voglia contraddire e deludere quella che ormai in una famiglia era diventata la tradizione, dopo secoli e secoli. Speranze e disegni delle persone più care cadono allora come foglie ingiallite al vento d'autunno, una nuova esistenza che non è quella pensata viene a comporsi faticosamente traendo i suoi necessari elementi costitutivi dai luoghi più disparati. Non valgono opposizioni ostinate come dinieghi oppure larvate quali si possono presentare sotto la forma di consigli: chi ha avuto fin dalla nascita nel sangue la favilla del fuoco sacro dell'arte, presto o tardi, a cattivo grado d'ogni impedimento, assisterà all'inopinata realizzazione del suo sogno.

Le storie letterarie ed artistiche d'Italia, per non uscire dai nostri confini, abbondano di esempi al riguardo: e così chi scrive potrebbe citare dopo Giovanni Boccaccio altri ed altri ancora e dilungarsi a volontà se non intendesse serrare nel giro di poche pagine la fisionomia di un artista veramente degno di tal nome e, quindi, complesso nella sua semplicità, suscettibile di molteplici interpretazioni nella sua opera.

Ma avanti d'abbracciare del tutto l'argomento si permetta ancora una breve digressione: poichè gli artisti veramente grandi non sono mai figli di artisti, occorre forse che per un numero indeterminato di generazioni gli uomini di una stessa famiglia trascurino, accumulandole inconsciamente, certe doti latenti che saranno poi base solida del rampollo che si dedicherà alla pittura o alla poesia o alla musica?

Questo problema, lungi dall'esser risolto, potrebbe giustificare uno studio quanto mai interessante sotto gli aspetti psicologici e artistici. L'idea dunque, a chi si sente capace di portarla avanti: a noi basti l'accenno, a guisa d'introduzione di questo studio su Giuseppe Bozzalla.

Il pittore del quale parliamo nasce da una nota famiglia di industriali biellesi dediti alla manifattura della lana e, fin dagli anni più teneri, sente oscuramente che qualcosa è nel mondo, nella vita e nelle sue manife-



G. Bozzalla: *Nella pace del Santuario* (1923)

stazioni, di altamente mirabile. Dopo la puerizia, l'adolescenza gli dev'essere una continua scoperta condotta magistralmente in modo inopinato da Chi regge i destini degli uomini. Il fanciullo esce di casa, scorge all'orizzonte luci e luci di colore vario che salendo nel cielo si fanno più vive, aumentano in intensità, si fondono in gamme armoniose come i suoni dell'organo nella chiesa maggiore i giorni di festa: il fanciullo gioisce e pensa: i futuri autentici artisti hanno avuto e avranno sempre un'infanzia pensosa. Il sole che a mezzogiorno incombe dall'alto irrorà la terra: e le luci non sono più le stesse di quelle del mattino come non sono ancora uguali a quelle della sera: vi è tutta una scala di gradazioni, di toni più o meno vivi che si seguono dal levar del giorno al meriggio e dal meriggio al tramonto in un crescendo e in un diminuendo particolarmente simmetrici. Ecco quindi come il concetto di armonia, di simmetria, il futuro artista scopre nei fenomeni della natura avanti ancora che le persone che l'attorniano abbiano potuto rivelarglieli.

Forse il fanciullo tenta di esprimere la piena di gioia che ritrova nelle sue osservazioni, e forse nota come, anche nell'amore del quale è circondato, non viene compreso così come desidererebbe; egli si convince allora che tutto il mondo non è come lui, che a tutti non è dato di sentire allo

stesso grado, che fra tutte le realtà quella di vedere e di sentire in modo dissueto non viene universalmente considerata la migliore.

Gli studi lo attraggono ed egli li compie con la naturale curiosità lodevole degli spiriti grandi, assetato di sapere e insieme volenteroso di constatare in sè e per sè quanto a volta a volta gli viene eposto. Terminati questi, ecco che una bisogna lo tocca, una bisogna rude perchè imposta anche se con la bonarietà e la dolcezza delle imposizioni famigliari che non trovano contrasto se non morbido, latente, celato nelle più profonde pieghe del cuore: il giovane Giuseppe andrà in Francia per imparar meglio di quanto non possa presso il padre l'industria della lana.

E anche Parigi, la città tentacolare, lo accoglie, con l'aspetto a volta a volta possente e frivolo dei suoi edifici, delle sue costruzioni, dei suoi quartieri: gli rivela cose e idee da prima impensate e impensabili; forgia di lui, nei contrasti meglio visibili che non nella grossa industriosa borgata natale, l'uomo probo conscio del proprio valore al quale è necessario un impulso perchè tutta una bella fioritura della sua sensibilità, sbocchi alla chiara luce del sole.

Si attarda il futuro pittore nelle gallerie della Metropoli ed assiste consciamente al trionfo degli impressionisti condotti da Claude Monet oppure, chiuso nello studio commessogli, pensa soltanto altrove alle varie possibilità di realizzazione dei suoi sogni di sensibilità, assenti gli impulsi dell'esempio?

Certi dipinti del Bozzalla, certe gamme cromatiche vive e veramente solari, il coraggio di dar agli oggetti non il freddo colore obiettivo ma quello caldo che muta di ora in ora, di istante in istante, farebbero credere che il nostro pittore abbia amato nella sua vita francese soffermarsi talvolta penseroso dinanzi le tele delle *Rive della Senna presso Vernon* o dei *Peschi in fiore* (1).

Certo è che il suo cuore d'artista non sonnecchia; nelle ore di libertà, quando le macchine che tessono la lana dormono negli opifici deserti e silenziosi, egli lavora il ferro e sotto i suoi strumenti lo trasforma in pugnali che nel gusto della decorazione rivelano già l'artista del dimani. Così passa la parentesi in paese straniero.

Al ritorno in patria, un fortunato incontro con Lorenzo Delleani decide della sua vita. Il grande pittore *sente* nel giovane il possibile allievo capace di comprendere a fondo e di costruire artisticamente, il possessore di idee da vestire di forme squisite, e lo incoraggia, lo incita a frequentare l'Accademia Albertina di Torino.

Sono sei anni, durante il quale il giovane ha per maestro di figura Giacomo Grosso e riporta, nelle competizioni scolastiche, numerosi premi.

A ventiquattr'anni dipinge ed espone *Fra colori e vapori*, a trentadue *I lavoratori* che all'esposizione di Milano gli vale il consentimento dei maggiori pittori.

(1) Claude Monet, 1885.



Il torrente d'inverno: il Lys
(R. Museo Civico d'Arte Moderna - Torino)

G. Bozzalla





G. Bozzalla: *Verso la Valle* (1911)

Da allora in poi inviti e inviti giungono a Giuseppe Bozzalla di partecipare a mostre italiane e straniere, da allora in poi il suo nome appartiene alla storia dell'arte dei primi venticinque anni del nostro secolo.

Giuseppe Bozzalla è dunque pittore celebrato e lodato all'età di trentadue anni così come potrebbe essere celebrato e lodato poeta o celebrato e lodato musicista se in luogo del Delleani avesse avuto la ventura d'incontrarsi con un poeta o un musicista valenti: dacchè egli è artista nel fondo dell'anima, è artista intiero, e il colore come il verso come il suono non costituiscono se non le forme più appariscenti e quindi meno intime dell'arte.

L'integrità accennata come appartenente alla coscienza dell'artista non è morta con la scelta della forma, ma incanalatasi in quella, ha cercato di rendersi sensibile in ogni modo: il Bozzalla, nelle sue tele, ha rinchiuso con il colore un'armonia e una limpidezza poetica che risentono delle arti sorelle. Basta, per convincersene, guardare con occhio d'amore a qualcuna delle tele più significative, basta per esempio soffermarsi dinanzi a quel *Torrente del Lys* (1) dal paesaggio caldo di tinte nel quale emana

(1) Vedi tav. I.

una luce da ogni cosa, per ogni cosa dissimile, che negli occhi dell'osservatore si trasforma in una gamma sonora, variamente armoniosa, musicale. I palpitanti toni viola degli alberelli montani dei lati, la ricchezza opulenta della neve che s'adagia quale pacifica conquistatrice del suolo, il torrentello vitreo che nell'apparente immobilità cola a valle: quale intensa comprensione del valore degli elementi e della misura per mezzo della quale si equilibrano nel tutto! Veramente noi ci troviamo dinanzi all'opera di un poeta che si diletta di dipingere, anzichè vergare, i fantasmi che la sua mente fortemente immaginativa evoca dalla natura.

Il *Torrente del Lys*, più che non un quadro, è una lirica interpretazione del paesaggio, è una rappresentazione ritmica e musicale di un lembo di terra che altri non avrebbe saputo vedere se non sotto la specie materiale.

Perchè, pur senza liberarsi dalla copia diretta, il Bozzalla con vivo senso di poeta ricostruisce la natura non quale è comunemente conosciuta, ma quale può apparire ad occhi innamorati, ad occhi di celebratore.

Ma per celebrare occorre pure conoscere, occorre pur aver il dono della comprensione: ecco dunque il pittore del quale parliamo nel generale innestare il particolare, dare a ogni parte il suo posto doveroso procedendo per successive scissioni. Nel Bozzalla non solo il tutto tende alla perfezione, ma anche ogni singola parte, sia anch'essa l'infima, la più apparentemente trascurabile del quadro. Possiamo, con molta probabilità di coglier nel segno, far dire al nostro pittore quanto di se stesso affermava Odilon Redon: "Il mio regime più fecondo è stato di copiare direttamente il reale riproducendo attentamente degli oggetti della natura esteriore in quanto ha di più minuto, di più particolare e di più accidentale".

L'importanza del particolare nel generale della quale parliamo, l'occhio avvertito ritrova in massima in tutta la produzione del Bozzalla: pare che in essa uno sforzo di definire, di precisare, sia sempre presente. In *Verso la valle* ad esempio, pittori di altra maniera avrebbero potuto anche legittimamente non porre tanta cura a proposito del disegno dei boschi di secondo piano, avrebbero potuto soltanto accennare ad essi prolungando prospetticamente la macchia violacea di quelli più prossimi alla neve fino a mezza costa della montagna e anche più in su. Il nostro artista invece ha voluto provarsi in una riproduzione equanime, dando importanza ai primi arbusti come agli ultimi, imponendo all'occhio le masse ben precise anzichè richiedendogli una necessaria collaborazione con l'immaginazione.

Giuseppe Bozzalla presenta e non suggerisce: sdegnoso quasi dell'osservatore intruso e a volte privo di comprensione, timoroso che altri non veda così chiaramente come egli vuole rappresentare, questo pittore congeda delle opere perfettamente organiche, a proposito delle quali la sola facoltà data all'estraneo è di rivivere nel suo foro interiore la bella, calda e sincera passione dell'artista.



G. Bozzalla: *Nella conca d'Oropa* (1923)

II.

Giuseppe Bozzalla giunge alla neve a traverso il paesaggio e la montagna, nella scuola di quello e nell'osservazione di questa. Se Giacomo Grosso aveva condotto la mano del giovane sulla traccia ideale di figure che avrebbero avuto sorelle a volte dolci e a volte possenti, (1) se Lorenzo Delleani gli aveva rivelato il gusto degli orizzonti, delle pendici collinose, delle stradette campagnole, questo non era che l'inizio, che la via lungo la quale il saggio sarebbe giunto ad un crocicchio ove avrebbe dovuto a forza scegliere.

A traverso la madre era giunto nelle vene del nostro artista alquanto sangue del primo scalatore delle Dames Anglaises, del vincitore del Monviso e di cento altre vette più o meno note: Quintino Sella. La consuetudine dei profili di monte in fondo ai rettilinei delle vie, la dimestichezza coi torrenti paesani scroscianti sotto i ponti ben noti, le saltuarie passeggiate a Oropa nella conca solatia, per la valle del Cervo, a Graglia meta di

(1) Dolci come quelle de *La vendemmia nel Biellese* e possenti come ne *I lavoratori*, già accennato, ove toraci e visi maschi, pur senza ostentazione, hanno la nerboruta tensione e la dignitosa maestà del lavoro inteso come giustificazione della vita.

pellegrinaggi celebrati: tutte queste cose avevano molto influito sul suo animo fin dai primi anni e dovevano poi piegarlo precipuamente verso la montagna.

Era l'Alpe battuta dal tallone di ferro del grande avo: l'Alpe solenne come le sinfonie beethoveniane ed allettante come *l'Ouverture* del *Peter Schmoll* del Weber: l'Alpe cantata indomita da Lord Byron e vinta dal Longfellow, che dall'umiltà delle barme raccolte a due a due, dalla signoria dei picchi intagliati nell'azzurro, dalla magnificenza delle distese fiorite e dalla pace conciliatrice dei lenzuoli bianchi senza limite chiamava, chiamava con voce materna l'artista desideroso di misurarsi meglio, di sentire di più, di vivere degli attimi casti di godimento interiore che accompagnano il primo sorriso alla luce della realtà fatta sogno e del sogno divenuto reale.

Come non piegare a un richiamo di tale dolcezza e di tale forza, come non gettarsi misticamente verso l'amore che risorgeva maturo dal sangue e dagli intimi ricordi dell'infanzia e della fanciullezza?

Era questa la via nuova, la via lungo la quale sarebbe stato bello giungere alla meta in perfetta sincerità, in pace con se stesso, senza le angustie di un dubbio quanto mai pericoloso, tale da spezzare anche una volontà indomita.

Giuseppe Bozzalla per questa via s'inoltra: se il Delleani e il paesaggio con lui amato e ritratto avevano dei grandi meriti, bisogna andar oltre e ritrovarne dei nuovi, dei maggiori.

Che cos'è il quadro *Sull'altipiano* se non un tentativo dell'artista per superare se stesso, per toccare con la sintesi dell'elemento - la montagna - i più elevati cieli dell'arte? Un giovane alpigiano ritto sul vertice d'una roccia scoscesa, le mani torno torno la bocca a mo' di portavoce, manda il saluto mattinale alle barme sottostanti, e il suono dell'ugola cola in onde sonore per la valle come un torrente placido e vibra di ritorno negli echi che si si ripercuotono negli anfratti delle rocce e contro le cenge erbose.

Il pittore che ha trovato il suo vero *io* sente il bisogno di mandar il saluto fresco dalle altezze pure dell'arte ai compagni noti e ignoti, conosciuti e ignorati, e forse inopinatamente si raffigura nell'alpigiano del quadro.

Passano gli anni, e nel cuore di Giuseppe Bozzalla il primitivo amore non scema: lo confermano il *Pascolo autunnale*, i *Casolari sotto la luna*, *Nel silenzio del bosco*, la *Processione in montagna* e in fine, meglio noto, il dipinto che s'intitola *A messa prima* dove il piazzale alpestre della chiesa di Gressoney vibra del contrasto che nasce dall'incontro dell'ombra dei suoi modesti edifici e dalla prima luce solare che in alto, sulle vette, indora le nevi: compie la scena un montanaro che si affretta verso il portale semiaperto.

Persona di squisita sensibilità mi ha riferito che, ammirando questa tela, il contrasto delle luci ha suggerito alla sua mente un suono di cam-

pane: le campane mattutine che chiamano i fedeli al sacrificio cristiano. Se pure sia logico tacere la portata di questa constatazione per non offendere il lettore, si dia diritto di cittadinanza a questa nota: gran bella integrità è quella di un'arte che giunge a suggerire all'osservatore le forme di un'arte sorella.

L'arte di Giuseppe Bozzalla, severa nell'esecuzione e di volta in volta mutevole a seconda dell'ispirazione, è il prodotto della maturità di una coscienza. Profondità e poesia la distinguono fra le altre, assegnando al suo possessore una rara originalità e, con un carattere signorile, l'impronta di un sentimentalismo che, lungi dall'essere vieto, ghermisce al cuore con la blandizie di un largo fiume pacato piuttosto che non con il fuoco di un fulmine.

Non è possibile conservare una freddezza obiettiva dinanzi a quadri come *Nella pace del Santuario*, come *Verso la vallata* come *Nella conca di Oropa*: solo un cuore insensibile ne è capace.

Anima di schietto poeta, maestro tra i dipintori di neve, Giuseppe Bozzalla onora altamente la regione dei suoi avi e l'Italia tutta.

PIERO BOSIO

NOTIZIA BIBLIOGRAFICA.

Giuseppe Bozzalla è nato il 2 marzo 1874, avendo per padre un ottimo fabbricante di pannilana, per madre una sorella del grande statista Quintino Sella. Studi in Italia e soggiorno in Francia nei primi anni della giovinezza. Incontro con Lorenzo Delleani e iscrizione all'Accademia Albertina.

1898: *Fra colori e vapori* (acquisto di S. M. il Re d'Italia).

1906: *I lavoratori*.

In seguito: *Il torrente d'inverno* (acquistato dal Municipio di Torino per il Museo Civico d'Arte moderna). *Verso la vallata*, *Processione in montagna*, *Nevicata a Gressoney*, (vedi tavola 2.) *Nella pace del Santuario*, ed altri.

Numerosi premi. Il pittore nominato partecipa abitualmente delle principali mostre italiane e straniere: viene considerato uno dei migliori paesisti che possa oggi vantare l'Italia.

A L P I N I S M O I N S C I

Un nuovo libro di Marcel Kurz (1)

È questo un libro che qualunque alpinista deve non solo leggere, ma conservare nella propria biblioteca. Poichè se un soffio di poesia e di intenso amore dell'alpe pervade tutto il volume, sì che la lettura ne risulta appassionante - specie là dove il Kurz ci abbaglia col candore dei più immensi ghiacciai e le meraviglie delle sue incomparabili imprese - d'altra parte il valore tecnico delle sue osservazioni sulle condizioni invernali, sulla neve, sulle valanghe, sull'uso degli sci e delle carte rende questo libro di consultazione preziosa.

Chiunque sappia chi è Marcel Kurz - l'esploratore più audace e più abile delle Pennine; che ha potuto cogliere delle "prime" invernali che si chiamano: Dent Blanche, Bieshorn, Rothorn, Gran Cornier, Wellenkuppe e Obergabelhorn, Schallinhorn, Täschorh, ed altre ancora; che ci ha saputo dare i due volumi più belli della "Guide des Alpes Valaisannes" e la "Guide du skieur dans les alpes Valaisannes", di cui questo libro è complemento indispensabile - quegli potrà apprezzare al loro giusto valore i numerosi consigli, disseminati in queste pagine. E stimerà fortuna poterseli rileggere più volte, imprimerseli nella mente, poichè nessun miglior maestro potrebbe sperare, per completar la propria educazione di alpinista sciatore.

Una rapida visione storica delle grandi imprese compiute nei mesi invernali: dai primi tentativi a piedi, ingenui ed eroici, sino al sorprendente sviluppo, consentito dallo sci, serve di introduzione, e aggiunge ovvio interesse all'opera, fornendo quelle nozioni, che ogni alpinista colto deve possedere.

Una "conclusione" piena di promesse per i ricercatori di grandi traversate e di prime ascensioni invernali; e numerose splendide fotografie che si fanno ammirare a lungo - nostalgicamente! -, completano l'accurata edizione.

E il libro ancora giunge opportunamente a colmare una lacuna della letteratura alpina, perchè rare sono le pubblicazioni che trattano della montagna invernale. Alquanto più ricche sono la letteratura tedesca ed inglese, ma tali lingue sono note a pochi; e d'altra parte la ricerca nei periodici francesi ed italiani di quelle rare relazioni sparse qua e là è faticosa e, soprattutto, non consentita a chiunque.

(1) M. KURZ, "Alpinisme Hivernale - Le skieur dans les Alpes" - 1 volume di pp. XVI + 393, con 20 ellog. fuori testo - Payot; Paris 1925. Frs. 25.

A nome anche della *Giovane Montagna*, rendo qui vive grazie all'Autore per il gentilissimo invio di un esemplare.

E vero che fin dall'anno scorso possediamo, tradotta in francese, la bella monografia del Lunn, (1) ma l'opera del Kurz in un certo senso la completa, diretta com'è agli alpinisti, mentre quella, direi, serve soprattutto a rivelare l'alta montagna agli sciatori. Inoltre l'opera del Kurz è assai più vasta, anche nella parte tecnica, in cui sono d'altronde riassunte e rielaborate le parti più originali ed utili del Lunn; mentre la parte storica e le appassionanti relazioni delle ascensioni compiute dal Kurz stesso basterebbero da sole a valorizzare il volume.

Non posso trattenermi dal formulare qui l'augurio che possa qualcuno di buona volontà arricchirne, con una bella traduzione, la nostra letteratura. Benchè il francese sia lingua abbastanza diffusa fra noi, un'edizione italiana avrebbe più numerosi lettori - poichè, come ho già detto, lettore dovrebbe essere chiunque si interessi ai monti -, con vantaggio indiscutibile per l'alpinismo.

In attesa mi riprometto di ritornare sull'argomento con un'ampia recensione, (2) onde persuadere, se ancor ve ne sia bisogno, ogni Consocio della ricchezza di godimenti spirituali e di utili norme, ch'egli può attingere in questo libro.

La sua lettura costituisce la miglior preparazione per la nuova campagna invernale: approfittino gli alpinisti di questi giorni di attesa, in cui la montagna, rivestita in alto da un leggiadro strato di ghiaccio, spoglia in basso di ogni vita, attende in silenzio il bianco lenzuolo, sotto cui prendere il lungo sonno letargico, e più non concede le alte ascensioni estive, nè ancora le sciate invernali!

e. d.

(1) La recensione ne fu fatta nel numero 2 - 1925 di questa Rivista da F. Bravo.

(2) È per me - che ammiro nel Kurz l'alpinista e lo scrittore di cose alpine - una gioia compiere tale lavoro. E già l'avrei sì volentieri condotto a termine, se mille altri doveri urgenti non mi avessero continuamente obbligato al rimando, mentre è mio desiderio approfondire prima l'opera, che una lettura sola non basta a valutare appieno.

I M P O R T A N T E

Col 1926 il servizio spedizione della Rivista sarà completamente riorganizzato. Onde facilitare il lavoro ed evitare ritardi o disguidi è necessario che tanto i soci quanto gli abbonati versino le rispettive quote prima dello spirare dell'anno, notificando gli eventuali cambi di indirizzo.

L'AMMINISTRAZIONE

CULTURA ALPINA

Dal giorno, non molto lontano, in cui l'umanità comprese il tesoro inesauribile, che i monti racchiudevano, di emozioni spirituali e di benessere fisico, una falange di alpinisti sempre più numerosa rivolge le sue energie al monte. E i misteri vengono man mano svelati da esploratori audaci, una fitta rete ideale di vie tracciata nelle vergini regioni.

Ma l'azione sul terreno non basta da sola: essa deve venir completata dallo studio; solo integrando l'attività dei muscoli con quella del pensiero si può valorizzare appieno il tesoro.

Ed ecco le varie società alpine, a coordinare l'opera dei singoli, con le loro riviste dirette a registrare il continuo progresso, con quella potenzialità dinamica propria di ogni periodico.

Ed ecco i numerosi libri, incessantemente pubblicati, che per la loro natura statica fissano un istante del grande movimento; mentre il bisogno di ridurre le difficoltà, già così grandi, in relazione all'importanza assunta in ogni campo dal monte, fa moltiplicare i rilievi esatti, migliorando le carte, e compilare guide vieppiù precise e particolareggiate.

E nel numero delle anime che si rivolgono alla montagna in cerca di bellezza, qualcuna si trova più riccamente dotata, che si sforza di esprimere le proprie impressioni in forme d'arte: già si delineano una letteratura ed una pittura alpina.....

L'alpinista moderno, che ami realmente e profondamente la montagna, non può quindi astrarre dal grande lavoro che si compie attorno a lui, senza sminuire, e di molto, quel tesoro che la montagna gli offre. Ogni pubblicazione nuova può essere di aiuto potente alla sua attività; ogni via che si aggiunge una possibilità maggiore; ogni studio scientifico lo deve interessare, perchè l'amore comporta il desiderio di conoscere maggiormente l'oggetto amato; mentre ogni opera d'arte, che la montagna abbia ispirata, è fonte per lui di dolci emozioni, perchè per essa egli può rivivere le sue ore più belle, o può arricchire la propria sensibilità.

Nel caso poi egli aspiri a contribuire alla grande opera di valorizzazione della montagna, in qualunque campo particolare, è ovvia la necessità di mantenersi al corrente di ogni progresso, sotto pena di vedersi superato, o almeno sminuita la possibilità di azione.

Ma lo sviluppo è incessante e grandioso, arduo il compito di aggiornamento, e spesso altri doveri trattengono forzatamente lontani dalle biblio-



Nevicata a Gressoney

G. Bozzella

teche, limitano il tempo disponibile. Pensiamo perciò di fare opera utile e grata ai nostri Consoci col riassumere in questa nuova rubrica le notizie più indispensabili, spigolate qua e là in vari periodici di alpinismo e di scienza, nel notiziario delle varie società alpine, o direttamente raccolte.

Tali notizie verranno dettate in ragione diretta della loro generalità, e, per quelle più particolarmente locali, dell'interesse che presentano per noi. Poichè il campo è così vasto, e d'altra parte la Giovane Montagna agisce per ora prevalentemente in Piemonte, noi daremo importanza precipua alle Alpi che lo cingono, non riportando degli altri gruppi che le informazioni più notevoli. Così le regioni francesi e svizzere confinanti verranno considerate tanto più distesamente, quanto maggiore è la loro accessibilità, e quindi la loro importanza, relativamente a noi.

La classificazione segue pressapoco le grandi linee sopra abbozzate. L'azione diretta sul terreno viene seguita sotto la rubrica: "Ascensioni", le Vie nuove, le salite più notevoli, le grandi spedizioni nelle montagne lontane, che assumono ad una importanza grandissima non solo strettamente alpinistica, ma scientifica e politica. Una particolare rubrica avrà l'alpinismo invernale, dato il suo carattere speciale ed il suo interesse.

Ci occuperemo quindi di quanto può facilitare le ascensioni stesse: dei rifugi, dei rilievi topografici, delle carte e delle guide.

Nella rubrica "Arte Alpina" indicheremo le opere principali, che esprimono la bellezza del monte, e gli studi critici che vi si riferiscono.

In "Folklore" daremo le informazioni, che riguardano il patrimonio folkloristico montano.

E le ricerche sulla forma, sulla natura, e sulla costituzione del monte, delle sue rupi, dei suoi minerali, dei suoi ghiacci, verranno indicate sotto il titolo di "Scienza Alpina" mentre nella rubrica "Varie" saranno comprese quelle notizie, che pur potendo riguardare il tecnico o lo scienziato, hanno un interesse, più che altro di curiosità, per la maggior parte degli alpinisti. Così gli impianti idroelettrici, i laghi artificiali, i lavori in montagna in generale, colpiscono anche il non tecnico, data la loro grande influenza sul paesaggio.

La rubrica "Alpicoltura e Silvicoltura" riguarderà le questioni dibattute e le opere intraprese per la difesa e l'incremento delle foreste, dei pascoli, del patrimonio zootecnico e floreale, della vita in genere sulle Alpi.

Le altre informazioni di carattere più contingente - direi quasi il "pettegolezzo" relativo alla montagna - verranno riferite col nome di "Attualità".

Sotto la rubrica "Bibliografia" poi verranno date le recensioni di tutti i libri nuovi, di cui si venga a conoscenza, ed il cui argomento possa interessare i consoci. La scelta verrà fatta secondo i criteri già esposti. Inoltre poichè nelle rubriche precedenti, relative ad argomenti speciali, una parte dei libri sarà già stata recensita, verranno qui ripetuti i titoli anche di

questi, con i riferimenti del caso, onde rendere la lista il più possibile completa.

Infine, per facilitare le ricerche, verranno riportati i sommari dei principali periodici, strettamente alpini: *Rivista Mensile* (C. A. I.) - *Les Alpes* (C. A. S.) - *La Montagne* (C. A. F.) - *La Revue Alpine* (C. A. F. Sect. Lyonnaise) *Alpine Journal* (A. C. London) *Deutsche Alpen Zeitung* (I). Come data per incominciare la pubblicazione di tali sommari scegliamo il 1° ottobre 1925: la stessa data di inizio di questa rubrica. È vero che l'anno comincia come tutti sanno! - al 1° Gennaio, ma l'anno alpinistico non muore forse più propriamente al principiare dell'autunno? Finite le ferie, terminate le grandi campagne estive: chi non si è sorpreso dire "l'anno scorso" per indicare avvenimenti, successi invece nella primavera o nell'inverno dell'anno che corre? E d'altronde con l'autunno comincia il lavoro di elaborazione delle imprese passate, e perciò le prime pubblicazioni che riguardano la campagna dell'anno.

Alla fine di ogni annata sarà poi compilato un indice di tutte le notizie raccolte, per materia e per ordine alfabetico, allo scopo di facilitare le ricerche eventuali.

Noi intraprendiamo questo lavoro, a cui è preposto il Consocio Ing. Ernesto Denina, con tutto il miglior volere, ma il lavoro è irto di difficoltà, richiede fatica, richiede tempo, più di quanto se ne possa disporre. Vogliate perciò, Consoci, apprezzare l'intenzione retta, trattenete le critiche troppo facili, cercate piuttosto di apportare un miglioramento colla vostra collaborazione. Solo ci ha deciso la speranza di fare opera utile a Voi, e quindi all'alpinismo, e l'alpinismo è cosa così bella, così santa, da meritare tutto lo sforzo ed il tempo, che si possono rubare alle altre incombenze professionali.

Rivolgiamo pure un caldo appello agli Editori ed agli Autori, perchè vogliano darci notizie delle loro nuove pubblicazioni alpine, e possibilmente mandarne una copia alla *Giovane Montagna*. Ciò nel loro medesimo interesse, perchè le recensioni sarebbero così più sollecite, più eque, più esatte di quelle, fors'anche ingiuste, raccolte qua e là su altre riviste.

LA REDAZIONE

(1) I periodici recensiti nelle rubriche precedenti comprenderanno molti altri; di turismo; di scienza, di geografia e geologia; alcune pubblicazioni secondarie di alpinismo, gli annuari e i bollettini annuali delle varie società.

ASCENSIONI

VIE NUOVE.

Aiguille Mummery (metri 3700) (Massiccio del Monte Bianco - sottogruppo Aiguille Verte) Via Nuova per la *parete Est*, percorsa il 7 agosto 1924 dagli alpinisti E. JÉROM LEVY e KUHLMANN con ARTHUR RAVANEL e MARCEL BOZON. La via è molto difficile ed esposta, però salva da ogni pericolo "oggettivo", e presenta perciò grande interesse "pratico". (Da *La Montagne* XII N. 184 Luglio 1925 pag. 227; a pag. 228 schizzo con tracciato).

Aiguille Ravanel (Metri 3696) (Massiccio del Monte Bianco; sottogruppo Aiguille Verte) la prima ascensione italiana e la prima ascensione per la *parete Nord-Ovest* venne compiuta dagli alpinisti: BOSIO DELFINA - BOSIO GIUSEPPE - CALCAGNO ETTORE - il 7 Settembre 1923. La parete Nord-Ovest presenta delle difficoltà assai grandi (dalla *Rivista del C. A. I.* XLIV N. 9 settembre 1925 pag. 201-6: schizzo con tracciato, storia alpinistica e bellissime fotografie).

Aiguille du Jardin - par le couloir Rocheuse - Jardin (Massiccio del Monte Bianco - sottogruppo Aiguille Verte) - Carovana di guide: ARMAND CHARLET - G. CHARLET G. SIMOND (informazione desunta dall'articolo di E. R. BLANCHET sulla traversata: *Aiguille Verte - Grande Rocheuse - Aiguille du Jardin - Col de l'Aiguille Verte*. Da *Les Alpes* I N. 8 1925 pag. 306).

La traversata dal col du Violet al col Des Courtes per la cresta des Rochassiers (massiccio del Monte Bianco - sottogruppo Aiguille Verte) venne riuscita dal signor EALES di Londra con le guide MARTIAL ET ETIENNE PAYOT di Chamonix. Due Aiguilles vennero battezzate: Pointe Martial Payot (m. 3613) e Pointe Eales (m. 3608). Mancano per ora particolari. (Da *Les Alpes* I N. 9 1925 pag. 231).

Les Périades - (m. 3503 V.). (Massiccio del Monte Bianco - sottogruppo Grandes Jorasses.) La prima ascensione per la *cresta sud* ne venne compiuta il 6 settembre 1924 dal DR. A. MIGOT e R. RICHARD. Tale cresta è costituita da un gruppo di numerosi gendarmi, cui fa seguito un tratto nevoso, quasi orizzontale, che risale quindi al M. Mallet.

Dalla neve si ergono qui numerosi e potenti bastioni rocciosi, che meriterebbero di essere visitati dai rocciatori.

Gli alpinisti suddetti impiegarono 25 minuti dalla crepaccia terminale del ghiacciaio di M. Mallet alla cresta, e 4 ore e mezza dall'attacco alla vetta, ostacolati dalla grande quantità di neve fresca.

Essi si mantennero dapprima sul versante Ovest, quindi girarono sul versante Est un gruppo di 3 gendarmi, e seguirono in ultimo pressapoco la cresta. (Da *La Montagne* XII N. 184 luglio 1925 pag. 229).

ASCENSIONI NOTEVOLI.

Grande Atlante - La *Vigie Marocaine* di Casablanca contiene il racconto di una ascensione, intrapresa da L. RUSSEL e MEUNIER del C. A. F. I due alpinisti senza guide rimontarono la valle dell'*Ait* (Marocco) e raggiunsero con cattiva neve il colle che termina la Valle.

I giorni seguenti percorsero la cresta del *Tikount*, che comprende 5 cime di circa 4000 m. Traversarono una regione interessantissima, dove le "guglie e le fiamme di roccia si ergono in ogni senso formando un vero fuoco di artificio". Questa regione è degna di competere con quella delle Aiguilles de Chamonix (da *Les Alpes* I N. 7 1925 pag. 163).

ALPINISMO INVERNALE.

In *Les Alpes* (I N. 9, 1925, p. 347-60) ARMAND SCHMIDT ci racconta una sua bella ascensione in sci, compiuta dalla *Capanna Moiry* (Vallese). Magnifiche fotografie accompagnano il testo, scritto in stile vivace, gaio, che fa rivivere le belle ore di alpinismo invernale.

LE GRANDI ESPLORAZIONI DI MONTAGNE MISTERIOSE.

Himalaya - Il signor e la signora VISSER, arditi alpinisti olandesi - quegli stessi che nel 1922 esplorarono la regione glaciale compresa tra i fiumi Nubra e Skiock - sono partiti per una nuova spedizione nel nodo di montagna situato al nord del Karakorum, dove questa catena raggiunge l'Hindu Kush. La spedizione è diretta dalle guide FRANZ LOCHMATTER e JOHANN PERREN di S. Nicolas (Vallese). (Da *Les Alpes*).

Colombia - Una carovana di 11 alpinisti, diretta dal capitano A. H. MC. CARTHEY è riuscita il 23 Giugno u. s. a toccare la vetta del monte *Logan* (6300 m.), la più alta Cima della Colombia Inglese (dal *Times*).

RIFUGI

Capanna Weissmies - Nel giorno 1° agosto u. s. la sezione di Olten del C. A. S. ha inaugurato al disopra di *Saas-Grund* la capanna Weissmies. Capace di 60 persone, posta a 2730 m. di altezza in un centro di grande importanza, serve di base alle ascensioni del *Weissmies*, *Laquinhorn*, *Fletschorn*, etc.

Rifugio Edison nell'alta *Valle Loranco* (Alpi pennine, gruppo d'Andolla) - È sorto per opera della società Edison che l'ha consegnato alla sezione ossolana del C. A. I. ed alla sezione di Villadossola della U. O. E. I. Esso si trova all'altezza di 2000 m., sull'*Alpe di Andolla*, al centro del gruppo montano che comprende le vette del *Cingino*, del *Bottarello*, dell'*Andolla*, della non lontana *Weissmies*, ed altre numerose vette minori.

È un ampio e comodo casolare in pietra di m. 4×8, a due piani.

La sezione di Aquila del C. A. I. ha inaugurato il 15 Agosto il Rifugio Garibaldi a *Campo Pericoli* (m. 2200) Serve per le varie vette del *Gran Sasso*.

Rifugio D'Annunzio al M. Nevoso. - Il 12 corr., malgrado avverse condizioni atmosferiche, ha avuto luogo l'inaugurazione del Rifugio "Gabriele D'Annunzio" che la Sezione Fiumana del C.A.I., in occasione del quarantennio di sua fondazione, ha costruito sul M. Nevoso. Una folla di circa duemila persone ha presenziato alla cerimonia. Tra queste avrebbe pure dovuto trovarsi il Comandante, giungendovi in dirigibile da Ferrara, ma ne fu impedito dalle imperversanti intemperie.

S. E. Mons. Sain, Vescovo di Fiume, dopo aver celebrata la Messa nella Cappella dell'Eremita, ha benedetto il nuovo rifugio, dopo di che si sono tenuti i discorsi e svolte le consuete cerimonie inaugurali.

CARTE E GUIDE

PAUL HELBRONNER il celebre scienziato francese, che con sforzo individuale veramente ammirevole ha percorso e triangolato tutta la regione alpina di Francia, ha raccolto in un *Album Panoramique des alpes Françaises* 25 tavole in colori dal formato 55x65, che la libreria Gauthier Villars di Parigi pone in vendita al prezzo di 250 Frs.

Tali tavole sono divise in 6 gruppi, vendibili anche separatamente. Ne cito i titoli, per far comprendere il grande interesse che presentano anche per noi italiani:

1. *Panorama completo dalla cima del Monte Bianco* (tav. I - XIII).
2. *Il Monte Bianco dalla vetta del Mont Maudit* (tav. XIV - XV).
3. *Il Monte Bianco dal Colle del Gigante* (tav. XVI - XIX).
4. *Il Monte Bianco dal Belvedere delle Aiguilles Rouges* (tav. XX).
5. *Il Monte Bianco dalla vetta dell'Aiguille du Tour* (tav. XXI).
6. *Il Monte Bianco dalla vetta dell'Aiguille du Moine* (tav. XXII - XXIII).

Descrizione geometrica delle alpi Francesi - PAUL HELBRONNER nella *Revue Scientifique* dell' 11 luglio espone i lavori geodetici da lui ininterrottamente eseguiti dal 1902 al giorno d'oggi. Sono 19 campagne; 53 mesi di operazioni su terreno; 1680 stazioni, di cui 151 sopra ai 3000 m., 20.000 kmq., i più accidentati della Francia sono così stati triangolati, con un numero di punti base che supera il 10.000. I risultati vengono comunicati a chiunque desidera ritrarre levate in grande scala su fondamenti sicuri. La pubblicazione definitiva conterà di una dozzina di volumi, con due albums allegati.

La Francia, finora così povera di buone carte topografiche, di guide ecc., ha subito in questi ultimi anni un salutare risveglio, di cui sono prova le pubblicazioni già iniziate delle nuove carte al 1/50000 ed 1/20000 a curve di livello - in sostituzione delle vecchie, difficilmente leggibili e di utilità quasi nulla per noi alpinisti - e la pubblicazione di guide ottime delle principali regioni alpine (GUIDE VALLOT per il *Massiccio del Monte Bianco* - (Veramente notevole, di cui daremo presto più ampi dettagli sulla *Rivista*) GAILLARD per la *Savoia ed il Delfinato* - (il volume sul *Monte Bianco* venne brillantemente analizzato dal *Teologo Carpano* nel numero 8 di questa *Rivista*).

Poichè le regioni francesi sono così vicine, e presentano indubbiamente grande interesse, tale risveglio non può che rallegrarci. Possa contemporaneamente servire di stimolo per noi italiani ad intensificare viepiù lo studio delle nostre montagne, per cui troppo dobbiamo ancor fare! Estendere il rilievo fotogrammetrico - di cui è esempio la carta Paganini del Gran Paradiso - e la compilazione di guide estive ed invernali - sul tipo delle bellissime per le Alpi Vallesi del C. A. S. - a tutte le Alpi nostre: ecco un sogno che qualunque alpinista vorrebbe presto realizzato!

ARTE ALPINA

JACQUES DE RION su *La Montagne* (XII, N. 181, 1925) con un suo studio "*Autour der peintres de montagne*" dà un rapido cenno sull'influenza che la montagna ebbe sull'arte pittorica francese, soffermandosi quindi a parlare delle opere e degli artisti che hanno esposto al *Salon de la Société des peintres de la montagne*. L'ultima parte dello studio è consacrata a *Joseph Communal*. Fuori testo sono riprodotti i quadri "*Le glacier*" di Kammerer e "*L'Aiguille Verte et l'Aiguille de Dru*" di *Joseph Communal*, affermazioni notevoli di arte alpina.

ERNST JENNY in *Les Alpes* (I N. 9, 1925, pag. 341) ha uno studio sulla letteratura alpina svizzera di 100 anni fa (in lingua tedesca).

FOLKLORE

La libreria TIRELLI di Catania ha intrapreso la pubblicazione di fascicoli trimestrali (di 120 - 170 pagine ciascuno) col titolo di "*Folklore Italiano*", allo scopo di raccogliere le tradizioni popolari.

Direttore ne è RAFFAELE CORSO (la Direzione è a Napoli: Villa Mandara a Posillipo, 147) l'abbonamento costa L. 60 per l'Italia; ogni fascicolo separato L. 15.

Il primo fascicolo, testè uscito, comprende leggende dalmate su Diocleziano, canti popolari (Veronesi, di Terra del lavoro, di Cento etc.). Rivolghiamo viva preghiera al Direttore della bella iniziativa di volerci inviare per la recensione, quei fascicoli eventuali che riguardassero il folklore alpino.

SCIENZA ALPINA

STAZIONI SCIENTIFICHE.

Osservatorio della Jungfrauoch. - Addossato al fianco meridionale della cima secondaria dello Sphinx, all'altezza di 3450 metri, nelle vicinanze immediate del Colle che separa la Jungfrau dal Mönch, in prossimità dell'Hôtel e perciò avvantaggiato da molti comforts, esso si prestò assai bene per studiare, attraverso uno strato di atmosfera assai minore che dal piano, il pianeta *Marte*, che nell'estate 1924 veniva a trovarsi in opposizione.

Purtroppo le condizioni atmosferiche furono poco buone: ben lo sappiamo noi alpinisti, continuamente sorpresi da burrasche improvvisate! Tuttavia si poterono ritrarre numerosi disegni. Gli studi compiuti sono raccolti nel fascicolo di Marzo-Aprile 1925 del *Archives des Sciences physiques et naturelles* (vol. 7, 5. ème période).

GEOLOGIA.

Citiamo le seguenti memorie, di carattere strettamente scientifico: HERMANN - *Sur le faisceau de plis en retour de Valsavarenche et les prolongements de l'éventail de Bagnes dans les alpes Franco-Italiennes* - *Comptes Rendus* 1925.

ID. - *Sur l'éventail de Bagnes et la nappe de la Dent Blanche*. *Idem* 6 Aprile 1925.

GLACIOLOGIA.

PAUL LOUIS MERCANTON, il ben noto scienziato ginevrino, ha in *Les Alpes* (N. 7 1925, pagg. 253-78) uno studio assai interessante su "*Les variations périodiques des glaciers des alpes suisses*". Esso è diviso in tre parti: la prima è un riassunto del bellissimo lavoro di HANS HESS "*Der Hintereisferner 1893-1922*", pubblicato in un fascicolo degli *Annales de glaciologie*; la seconda parte tratta de "*L'enneigement des alpes suisses en 1924*", e dà notizie sulle cadute di neve, sulle valanghe, sui rilievi nivometrici ecc.; la terza è una "*Chronique des glaciers suisses en 1924*".

VARIA

IMPIANTI IDROELETTRICI ALPINI.

Valtournanche - L'Ing. G. CIAMPI descrive "*I nuovi impianti idroelettrici sul Mare della SIP-Breda*" (*Sincronizzando* anno IV, Vol. II, N. 9 1925, pagg. 363-72). Quanti hanno reso visita in questi ultimi tempi alla Valtournanche avranno ammirato i grandiosi lavori eseguiti, particolarmente notevoli nel Bacino di Cignana, il quale cambierà completamente aspetto, quando le acque avranno invaso il bel piano ora verdeggiante. Del resto il rumore continuo delle mine; forse qualche attesa in automobile più o meno gradita, causata da un camion stracarico di tralicci in ferro lungo la carrozzabile; le costruzioni imponenti anche nel fondo valle, non avranno mancato di risvegliare la curiosità del turista; curiosità che potrà essere soddisfatta da quest'articolo. Benchè tecnico, e completamente comprensibile soltanto da tecnici, esso può venir letto con interesse da chiunque, anche perchè ornato da varie fotografie dei luoghi.

Valle Antrona. Su *L'Alpe* (bollettino della sezione ossolana del C.A.I.) sono descritti gli impianti idroelettrici della Valle Antrona, che stanno completandosi per opera della Società Edison. Un'ampia recensione pubblica la Rivista del C.A.I. dell'ottobre (pagg. XC-XCI).

ATTUALITÀ

Il 9 agosto u. s. a *Zermatt* venne inaugurato all' *Hôtel Monte Rosa* la lapide destinata a commemorare la conquista del *Cervino*, su cui è raffigurato il celebre alpinista, che la volle e la riuscì: WHYMPER.

Un Monumento ai Caduti della S.U.C.A.I. - Al passo di Falzarego, nel cuore delle Dolomiti trentine, nel pomeriggio del 16 agosto, la S. U. C. A. I. ha inaugurato un monumento in ricordo dei suoi Soci caduti nella grande guerra. La cerimonia, austera e solenne, onorata dalla presenza di S. A. R. il Duca di Genova e di numerose Autorità, è stata una commovente rievocazione delle nobili gesta compiute dalle schiere sucaine pel trionfo delle sacre aspirazioni patrie. Gesta consacrate dal martirio di ben 273 esistenze, tra cui figurano i nomi gloriosi di Damiano Chiesa, dei Fratelli Garrone, Italo Lunelli, ecc. Ben 9 medaglie d'oro, 310 medaglie d'argento, 516 medaglie di bronzo!

Il monumento, a forma d'obelisco, reca sui quattro lati il nome delle valli confinanti, e su una targa una ispirata epigrafe dettata da Guido Rey.

BIBLIOGRAFIA

LIBRI DI ALPINISMO E DI TECNICA ALPINA.

M. KURZ - *Alpinisme hivernal*. Payot, Paris 1925. Frs. 25. (Cfr. " *Alpinismo in sci* ": questa rivista pag. 240).

PURTSCHELLER-HESS - *Der Hochtourist in den Ostalpen*. Casa ed. " Bibliographisches Institut". Lipsia; Marchi oro 9,50; nuova edizione.

FRANZ NIEBERL - *Das Klettern im Fels* (L'arrampicare sulla roccia). Bergverlag Rudolph Rother. Monaco, Nynphenburgstrasse, 86; 5ª edizione 1922.

È un libro di tecnica, ampiamente recensito da *Pino Prati* sulla *Rivista del C.A.I.* (n. 10).

GUIDO REY - *Il Cervino*. La Casa Hoepli darà presto alla luce una nuova edizione di lusso del celebre libro, coi disegni del Rubino ed altri interessanti documenti illustrativi inediti.

Secondo il desiderio di Guido Rey, si spera che a tale edizione ne segua un'altra di minor formato ed economica. (Dalla *Rivista del C.A.I.* n. 10).

LIBRI VARI.

RENÉ D. JEANDRÉ - *Contes des cabanes et des sommets*. Ed. de la Petite Fusterie; Genève 1925. Frs. 2,50.

PAUL GUITON - *Au coeur de la Savoie*. Illustrato da numerose fotografie, scelte con giusto criterio. Opera sentita di un autore che ha vissuto veramente la vita savoiarda e sa descriverla con spigliatezza (da *La Montagne*, luglio 1925). Rey, Grénoble 1925; Frs. 16.

LIBRI DI CARATTERE SCIENTIFICO.

Geografia: RAOUL BLANCHARD - *Les Alpes Françaises*. Di carattere puramente geografico, è una messa a punto completa dei dati che riguardano le Alpi francesi.

TONIOLO A. R. - *Revisione critica delle partizioni del sistema alpino occidentale*. I. G. M., Firenze 1925.

SOMMARIO DEI PERIODICI ALPINI

Rivista Mensile (C.A.I. ottobre 1925, n. 10). LE PICCOLE DOLOMITI (*Francesco Meneghello*) - RES ALPINA (*Giovanni Oberziner*) - DIECI ANNI DI NUOVE ASCENSIONI (*Eugenio Ferreri*). Segnaliamo alla riconoscenza degli alpinisti l'opera utilissima compiuta dal Ferreri col registrare tutte le vie nuove, percorse da stranieri in questo ultimo decennio nelle Alpi. La rubrica cominciata fin dal numero di giugno continuerà nei fascicoli seguenti.

VITA NOSTRA

SEZIONE DI TORINO

Gruppo sciatori - Per la campagna invernale 1925-1926.

L'accantonamento di Sauze d'Oulx è in disordine, per presentarsi con la prima neve riordinato, ripulito, foderato, e illuminato.

Non più la fumosa lanterna ad olio, come nello scorso anno, ma ben quattro lampadine elettriche lo illumineranno, portando quella nota di giocondità che la luce ha in se stessa. Un rivestimento in tavole di larice renderà l'accantonamento più elegante e più sano.

La stanza grande sarà adibita a solo dormitorio, destinando la più piccola a luogo di refezione.

E malgrado tutti questi vantaggi la tariffa viene diminuita. Tutto ciò è opera della rinnovata energia del nostro *Gruppo Sciatori* che quest'anno si promette di aumentare la sua attività.

Il *Gruppo* nella sua ultima adunanza ha preso le seguenti deliberazioni:

La quota del *Gruppo* viene fissata in L. 5 annuali. I soci del *Gruppo* fruiranno dello sconto del 10% sulla tariffa dell'accantonamento, e del 30% sull'affitto degli attrezzi. Il che dimostra quanto saranno ben spese le 5 lire d'associazione al Gruppo.

Arrivederci tutti sui campi di neve, e speriamo ben presto!

Ecco intanto le tariffe:

Quota pernottamento: Soci G. M. L. 4.
non soci » 7.

La direzione del G. S.

Gite effettuate.

Monte Granero (m. 3171) Val Pellice - 19-20 settembre 1925.

Partiti da Torino alle 15,45 in una comoda automobile, giungiamo dopo un bellissimo viaggio a Bobbio Pellice alle 18. Proseguiamo a piedi con passo veloce perchè il tempo minaccia e l'appetito si fa sentire. Il cielo plumbeo anticipa l'ora delle tenebre e a Villanova dobbiamo accendere le lanterne.

Alle 21 giungiamo alla Ciabotta del Prà (m. 1732), ceniamo e quindi andiamo a ripo-

sare. Alle 3,30 del mattino: sveglia. Ascoltiamo la S. Messa celebrata dal M. R. Teol. Cavallo nella sala dell'albergo e alle 4,45 prendiamo il via colla lanterna in mano pronosticando sul tempo che presenta molti e oscuri interrogativi. Attraversiamo nella nebbia il piano del Prà, quindi pel sentiero che risale la riva sinistra del Pellice passiamo il Piano della Sineviè, saliamo un costone erboso e al Lago Lungo o Adret del Laus (m. 2332) ci fermiamo per la colazione alle 7. Ripartiamo alle 7,45 mentre il sole si fa strada tra le nubi che corrono sospinte da un forte vento. Alle 10 giungiamo sotto il Colle Seylière, vicino ad un laghetto, dove sostiamo per preparare le cordate. Attraversiamo il piccolo nevato, poi un gran cono di detriti e ci portiamo decisamente sulla Cresta Sud; seguendo questa cresta perveniamo alla vetta dopo una bella arrampicata alle ore 12. Un quarto d'ora dopo giungono altri due compagni i quali, seguendo la via del Passo Luisas, hanno scalato la ripida cresta Est. Il tempo ci ha fatto credito! e riusciamo ancora a godere il magnifico panorama che si stende attorno a noi. Dopo aver vuotato i sacchi lasciamo la vetta alle 13,45 e pel canale ritorniamo sulle nostre piste mentre si alza la nebbia che ci avvolge e ci accompagnerà fino a Bobbio. Ma ormai lo scopo è raggiunto e anche questo contrattempo non diminuisce l'allegria dei gitanti che si manifesta molto canora. A Bobbio, dove giungiamo alle 20,45, l'auto già ci attende e ci restituisce a l'orino alle ore 23 soddisfatti di avere, con questa gita, scritto una pagina di più nella storia della *Giovane Montagna*.

I. N.

CRONACA

Segnaliamo con piacere la felice conclusione degli studi del Consocio *Ugo Cornagliotti*, che nel luglio scorso si è brillantemente laureato in giurisprudenza. Rallegramenti ed auguri.

Sincere felicitazioni e cordiali auguri al Consocio *Rodolfo Jeantet*, vice presidente della Sezione di Aosta, che ha recentemente impalmato la gentile Signorina Nota Vercellone di Morgex.